

Société Nationale (5 mars). — Beaucoup d'appelés et peu d'élus. Demander à la critique de conserver l'oreille vive et le jugement clair durant une soirée où on lui présente une *Synfonietta*, un Quatuor à cordes, trois pièces pour piano, huit pièces pour clavecin, sept mélodies en forme de suite, un poème pour deux pianos et une étude pour piano, une rapsodie et une longue pièce pour chant et trio, est d'ailleurs abusif. Cette gymnastique intellectuelle pour suivre des auteurs très différents et d'inspiration également différente ressemble fort à de l'acrobatie ou à une course d'endurance.

Ceci dit, la *Synfonietta* de M. André Pascal, qui ouvrait le feu, est, dans l'ensemble, d'une inspiration molle et de thèmes plus boursoufflés que vrais. Le contrepoint y est systématique et monotone, et les développements y sont trop prévus ; il y passe des souvenirs manifestes de *Daphnis et Chloé*.

Océan de M^{me} Marcelle Soulage se récite, puis se chante sur un accompagnement de piano, de violon et de violoncelle. La pièce ne fera pas fortune ; elle a d'ailleurs été fort mal défendue par la soliste.

M^{me} Marcelle de Lacour déploya les ressources d'un talent infiniment varié dans les pièces difficiles pour clavecin que lui dédièrent M. Boyan Ikonoff, musicien bulgare, et M. Bohuslav Martinu, musicien tchèque. Les premières se recommandent par leur rythme très particulier, les secondes par la virtuosité à toute épreuve qu'elles exigent.

Une chaleureuse *Rapsodie dans le style russe* de M. Paul Bazelaire, pour piano et violoncelle, jouée par M^{me} de Castro et M. Pierre Fournier, précédait une intéressante adaptation musicale par M. Henri Petit de textes poétiques du Moyen-Âge pour quatre voix mixtes. La recherche d'un style ou se mêlent chant grégorien et chanson populaire est soignée et donne des résultats séduisants.

Suivaient trois pièces pour piano de Villa-Lobos interprétées par M^{me} de Castro, puis un *Quatuor* de M. Robert Planel, excellent exercice de bon ouvrier, qui ne renouvelera pas le genre, d'une inspiration un peu sèche.

Le concert se terminait par deux pièces de M. Ivan Wyschnegradsky, en système de quarts de ton, qui font entrevoir seulement des possibilités d'écriture nouvelle, que l'auteur n'a pas exploitées.

Michel-Léon HIRSCH.

Le Triton (3 mars). — La *Sonate* pour piano et violon de M. Henri Martelli semble une heureuse oasis ou annonce peut-être un changement d'orientation dans l'œuvre un peu abstraite et confuse de cet auteur. Elle exprime ouvertement des sentiments vrais, parfois chaleureusement traduits, mais en une mélodie encore malhabile au travers d'harmonies toujours recherchées. Le premier et le troisième mouvements sont d'excellents morceaux de rythme brutal, rageur même, dont la facilité n'entache en rien le talent.

La *Rapsodie basque* de M. Marcel Delannoy déçoit de la part du compositeur du *Quatuor* et du *Poirier de Misère*. Il s'agit d'une suite de pièces brèves inspirées par l'Euskadi, et où il est difficile de faire la part de l'original et de l'emprunté. L'écriture, comme toujours, est fine et soignée, et l'œuvre atteste le métier si sûr et si sensible qui est une des marques de ce que fait M. Delannoy ; mais il nous doit d'autres pages que celles-là.

Les *Pochades* de M. Bondeville demeurent des pochades, et nous doutons qu'on y trouve la matière d'un tableau. Il y a mieux à faire avec des sons, si l'on ne veut qu'assembler des sons.

Le programme, assez court ce soir-là, comportait encore la fine transcription pour quatuor de clarinettes de deux des *Petits Métiers* de M. Manuel Rosenthal, Nounou et Facteur Déodat (sonorités nouvelles, séductions nouvelles), et *Mirages* de Fauré, chanté par M^{me} Lise Daniels, avec sûreté.

Michel-Léon HIRSCH.

Le Triptyque (25 février). — La séance était consacrée à la musique contemporaine suisse.

Les grands triomphateurs, comme il fallait s'y attendre, furent MM. Honegger et Conrad Beck.

Du premier, *Sept pièces brèves* pour piano dans la manière à la fois puissante, brutale et rythmique de leur auteur, une adorable *Danse de la Chèvre* pour flûte, jouée à la perfection par M. J. Bopp, et la très intéressante *Première Sonate* pour violon et piano.

L'auteur du *Roi David* abandonne pour elle la conception précitée, et nous livre alors les trésors d'une inspiration riche, ordonnée, puissante, au service d'une forme très classique.

La *Sonatine* pour flûte et violon de M. Conrad Beck est un exemple de science contrapunctique jointe à une musicalité hors de pair ; écrite en trois mouvements : andantino, larghetto et presto, elle expose avec une adresse et un tact indicibles les ressources les plus subtiles de la sonorité. M. J. Bopp, un grand flûtiste je vous l'assure, donna à cet effet la mesure d'un incomparable talent. Signalons au passage la *Sonate* pour piano et violon de M. O. Shoek, un peu grandiloquente, *Quatre Mélodies* du même auteur, joliment interprétées par M^{me} Leni Neuenschwander, une *Musique* pour saxophone et piano de Hans Brunner, les *Poèmes de Ronsard* (E. Lévy) dont nous extrairons *le Jour pousse la Nuit*, plein de caractère ; enfin un *Andante et Allegro* de W. Muller von Kulm pour flûte et piano. Soirée très séduisante par étincelles et d'une moyenne élevée dans son ensemble.

Mais pourquoi nous avoir infligé le supplice d'un pianiste « sabreur de notes » et si prodigue de sonorités ; pour la Salle Debussy, c'est excessif.

R. F.

Concert Tola Korian (4 mars). — Un étonnant voyage à travers le temps et l'espace, grâce à la chanson. Voici le folklore français du xvi^e et du xvii^e siècles, avec *Tu ne le voirras plus, petit bossu* et les *Cloches de Nantes*, le xviii^e français et le xviii^e allemand, avec *Revenez... revenez* et le *Heimlicher Liebe Pein*, que Weber harmonisa. Puis les provinces, telles que la Haute-Normandie et l'Auvergne, avec *Mon père avait un petit bois* et *Oï Ayai*, auquel la transcription de Canteloube donne toute son intensité d'accord. Et l'Angleterre, maintenant, *No Sir*, l'Italie de la *Piccolo strega*, l'Allemagne tragique ou malicieuse, la Pologne enfin, et quelques-unes de ses plus belles légendes traduites en chants. Avec quel art, à travers les inflexions de sa langue natale, M^{me} Tola Korian nous fait apercevoir les grandes lignes et les détours de ces légendes-là ! Ses gestes, ses intonations, ses attitudes ont tant de puissance expressive que nous croyons deviner le sens des mots, et que l'aventure racontée, chantée, tour à tour nous intrigue, nous amuse, nous effraie. Cette cantatrice est une grande diseuse ; et cette diseuse, une cantatrice d'une voix prenante et persuasive. L'influence d'Yvette Guilbert apparaît, mais pour accentuer, orienter les dons initiaux et leur assurer toute leur signification humaine.

Claude ALTMONT.

M^{me} Line Talluel a donné les 6, 13 et 26 février des auditions d'élèves qui ont montré une fois de plus la haute valeur de son enseignement. Des débutants aux virtuoses, c'est le même soin dans l'interprétation, — justesse très sûre, musicalité, rythme — et l'on peut remarquer chez tous ces enfants, outre leur tenue parfaite, un goût marqué pour la simplicité de jeu. Il faut en féliciter grandement l'éminent professeur ; éviter le « chiqué » chez les jeunes instrumentistes est une tâche que les pédagogues devraient avoir plus à cœur.

A la séance du 26 février, consacrée aux élèves ayant fait de brillants stages au Conservatoire, on put applaudir Ginette Neveu, qui a conquis, malgré sa jeunesse, une place enviable parmi les virtuoses d'un rang international. Sa présence était le plus vivant éloge qu'on puisse faire de cette belle école de violon.

J. V.